

Question

Pourquoi La femme a-t-elle Besoin
de Secours pour accoucher, Tandisque Les
femelles des Brutes accouchent
ordinairement Seules?

Tout Le monde fait cette question, et
personne ne cherche à La Répondre: quoique cette
Entreprise soit au dessus de mes forces, Je l'achèverai
d'y Répondre du mieux qu'il me sera possible, et
cet Esai servira du moins de canevas à des plumes
plus Exercées que la mienne.

Je ne m'occuperai ^{pas} à décrire Les parties de La
Génératou de La femme, celles qui dépendent du
fœtus, pour Les mettre en comparaison avec Les
mêmes parties chez Les Brutes; Je suppose ces
connoissances préliminaires à mes Lecteurs, et Je
me bornerai, autant qu'il sera en mon pouvoir, à
citer Le nom de La chose, sans La Décrire, pour ne
pas donner trop d'étendue à un simple mémoire.

Après avoir démonté Les obstacles qui s'opposent
à La Délivrance des femmes, Je parcourrai le plus
rapidement qu'il me sera possible ce qui se passe
chez Les Brutes, et de ce parallèle ^{Je tirerai} Les conséquences
en l'expliquant, Pourquoi La femme a Besoin de Secours
pour accoucher, Tandisque Les femelles des Brutes
Seules accouchent ordinairement.

La matrice dans tous Les crues change
d'état après La conception, Son corps se Dilate et
s'agrandit



ARC 27 d. 71

no. 1 (a)

S'agrandit peu à peu en proportion de l'accroissement de l'individu qu'elle soutient.

Dans cette Dilatation des parois de la Vessie ne perdent point de leur épaisseur, parce que les vaisseaux qui entrent dans leur proportion sont repliés sur eux-mêmes, et qu'ils grossissent à mesure qu'ils se déplient, par l'affluence des Liqueurs qui vont à l'arrière-faix; celui-ci s'attache indistinctement par toutes les parois intérieures de la matrice d'une femme, comme de preuve l'expérience journalière; et d'indroit où cette attache se fait, acquiert plus d'épaisseur par la Dilatation des fœtus, où l'implantation des mammelons, qui reçoivent des sucs qui circulent de du mûre à l'infant par du voie du cordon ombilical.

Pour maintenir toutes les choses en place, l'orifice et le col de la matrice sont dans un état de contraction pendant tout le temps de la grossesse.

On pourroit se passer de mécanisme de la matrice à celui de la vessie; à mesure que l'urine se forme, elle s'écoule dans ce réservoir et se dilate des parois, tandis que son col reste contracté; d'où que le corps se contracte, le col se dilate, et l'urine coule.

Il en est de même de la matrice, de son fond, et le corps de cet organe, qui se sont prêtés par leur Dilatation à l'accroissement des fœtus, se contractent l'un dans le temps prescrit par la nature (2) pour l'expulser, lesquels avoient souffert avec tact de soin, tandis que son orifice, et son col, qui avoient restés contractés pendant la grossesse, se dilatent l'un aux contractions intérieures de son fond, et de son corps. L'accouchement se fait spontanément, si tout se trouve dans l'état naturel pour que des choses se passent ainsi, il faut que le placenta soit implanté au fond de la matrice, alors cet organe conserve sa situation, et son équilibre.

La Dilatation

(2) des guerments, et des anêtres portés constamment vus, vus, Les Vaches Noires, des Brebis, et des chèvres cinq, des chèvres sixante jours, des chèvres et des Lapons huit.

La dilatation de la parois se fait d'une manière uniforme, l'enfant y prend son accroissement avec liberté de tous ses mouvements, et dans le temps de sa sortie les contractions du corps de la matrice se font en ligne droite sur l'orifice, et de tout le utérus; si l'enfant se dilate, et tout se passe bien, si toutefois la mère et l'enfant sont bien constitués, sans avoir besoin des secours de l'art. L'enfant sorti, le col et l'orifice de la matrice deviennent des masses par leur contraction, du corps et du fond de l'organe, pendant quelques minutes que dure leur inertie, après lesquelles, ils se contractent à leur tour, et s'élèvent de nouveau sur le col et son orifice; cette contraction détache le placenta qui tombe de suite par son poids, et est bientôt expulsi.

La matrice ainsi délivrée, toutes les parties de cet organe deviennent étrangères pour provoquer l'écoulement des liqueurs qui gorgent ses parois.

Mais si l'arrière-faix occupe la partie latérale droite de la matrice, il doit par son poids, s'opposer à l'augmentation des parois de ce viscère dans cet endroit, entraîner son fond et son corps de ce côté de manière que la position du fœtus devient oblique, et conserve cette situation jusqu'au moment de sa sortie, qu'il est si difficile, et quelque fois laborieuse, comme si le prouvait dans peu, par un endroit qui donne attache à l'arrière-faix se dilate moins en proportion que le reste de la matrice, ce qui fait qu'elle ne se contracte plus uniformément; condition néquise pour rendre un accouchement naturel, au lieu qu'elle se contracte dans ce cas suivant son obliquité, ce qui détermine l'enfant à se porter de ce côté.

Le contraire arrive si l'arrière-faix s'attache à la partie latérale gauche, et les accidents sont les mêmes.

donc il suit



D'où il suit que la situation du fœtus dans la matrice dépend de la position du placenta dans cet organe.

On s'annonçoit cette tumeur latérale de l'arrière-faix par une dureté qui s'augmentoit à mesure qu'il acquies du volume, et formoit tumeur au dehors, avant que l'inspuet soit sensible au dedans.

Lorsque l'inspuet est parvenu au point de se faire sentir, il forme à son tour une seconde tumeur du côté opposé qui paroît, et disparoît, tandis que la première reste en place: les deux Bopses pourroient faire croire qu'il y a deux inspuets, si la première étoit aussi ambulante que la seconde, comme se prouve cette observation.

I.^{re} observation.

obliquité de la matrice du côté droit faussée par l'adhérence du placenta de même côté

M.^{me} âgée de cinquante deux ans, Blonde, grande et bien faite, sentit une douleur du côté droit, accompagnée de spasmes, et de la suppression de ses règles, pour laquelle son médecin recourut aux bains de vichy, de vichy elle vint à Lyon, s'adressa à un second médecin que visitait d'indran dont se plaignoit cette Dame, il y trouva une tumeur circonscrite et indolente qu'il caractérisa d'obstruction: il ordonna des frictions, comme jus d'herbes, petit lait, et des pillules savonneuses, et prescrivit l'usage des Bains domestiques, et l'exercice: ces remèdes n'eurent point de succès, la continuité des spasmes, de la douleur passagère et de l'augmentation de la tumeur.

Une Dame inquiète sur le sort de son amie vint me consulter, et sur lequel je lui dis qu'il falloit que je vis la malade pour décider de son état et des viscères qui étoient obstrués, elle m'y conduisit, nous la trouvâmes dans le Bain

où elle étoit

où elle me fit le détail de tous les Remèdes dont elle avoit fait usage depuis plus de vingt mois, puis elle sortit de le Bain et se mit au lit, j'examinai son ventre et reconnus deux tumeurs bien distinctes, l'une à droit, et l'autre à gauche: cette dernière étoit inflexible, grosse, inégale, et vacillante, l'autre étoit plate, circonscrite, et douloureuse; mon pronostic fut aisé, en supposant que d'obstruction sortiroit disparaîtroit par la sortie d'un enfant, car cette tumeur étoit grosse de plus de sept mois; Elle feroit usage des Remèdes qu'on lui avoit ordonné en attendant que le moment fut venu pour être délivrée.

Le moment désiré arriva, je fus averti, et prévoyant que l'accouchement seroit laborieux à cause de l'adhérence du placenta que je jugeai former la tumeur plate qu'elle portoit à droit, qui auroit sûrement devoi de la matrice de la tête, et que par conséquent la tête de l'enfant se porteroit à gauche, je me munis du forceps de M. Levret, et me rendis auprès de cette Dame que je trouvai en travail; les larmes avoient portées, les douleurs ne laissoient pas plus de deux ou trois minutes d'intervalles, mais comme la matrice se contractoit de droit à gauche, et que le parietal droit de l'enfant appuyoit sur la tubérosité de l'os ischion gauche de la mère, le fœtus dorso-pu de la matrice étoient tournés de la tête, de manière à ne pouvoir reconnaître leur état lorsque j'arrivai, je me jetai de la position de la tête qu'au travers des parois de la matrice.

Les choses passèrent dans de même état jusqu'à cinq heures du soir, quoique des douleurs eussent commencées à deux du matin, et continuaient avec assez de forces. L'intérieur de la Vulve étoit alors



alors très gonflé, et bien enduit de mucus, précurseur de la sortie de l'enfant, il fut possible alors de toucher la tête à nu à travers d'orifice qui étoit dilaté de la largeur d'une pièce de vingt quatre Sols; j'essayai l'unain de redresser cette tête, ce qui m'obligea d'attendre une plus grande dilatation qui se fit à concepter de la racine plus vite que je ne l'aurois cru, puisque trois heures après, c'est à dire à huit heures du soir, je fus en état de me servir de forceps que j'avois apportés. Je redressai la tête avec une des branches de cet instrument, l'autre fut introduite avec aisance de facilité: la tête une fois saisie l'enfant fut extrait dans une minute.

il parut sans mouvement, parcequ'il avoit souffert dans la position où il avoit été filongé, l'usage, en égard à la force des douleurs qui avoient causées une forte compression sur sa tête, j'avois même craintes une déchirure de la matrice; l'enfant avoit en outre une tumeur considérable sur le pariétal gauche, où paroissoit une impression fœtale qui indiquoit que c'étoit cette partie qui avoit été comprimée sur des os de la mère: je pris donc la précaution de ne point couper le cordon pour laisser la liberté de la circulation de la mère à l'enfant; après un bon quart d'heure de soins sagement administrés, je le rendis à la vie, ce qui fut annoncé par des cris qui furent toujours en augmentant, et qui répandoient la joie dans le sein de la mère qui oubliant ce qu'elle avoit souffert, en regardant son enfant.

Je fis minute

Je fis ensuite la ligature et la section du cordon pour m'occuper du soin de la délivrer.

ayant laissé égorger le placenta par la veine ombilicale, car je ne suis pas la seule méthode de faire deux ligatures au cordon; celle de l'enfant est d'une simplicité absolue, la seule qu'on se borne à la froisser à l'imitation des animaux qui se mordillent, quand à la ligature que quelques praticiens conseillent du côté du placenta, elle ne peut que mieux retenir le sang dans cette partie qui devient un corps étranger après la sortie de l'enfant; or le mouvement du sang par le cordon ne peut que devenir avantageux, il faut, il dépêche cette partie en la privant des sucs qui l'alimentent, il devient par là plus aisé à détacher de son adhérence, et ayant moins de volume il sort avec plus de facilité.

Après avoir porté la main sur le ventre de cette Dame je fus surpris de ne point trouver cette boule au-dessous du nombril qui forme la protrusion de la matrice un moment après que l'enfant est sorti, je saisis de cordon de la main gauche, et de la droite je donnai quelques secousses en prenant des précautions d'usage; je m'aperçus bientôt que le placenta n'étoit pas détaché du corps de la matrice parcequ'elle ne s'étoit point soulevée, ou qu'elle ne l'évoit fait qu'en partie, après avoir attendu inutilement pendant une heure, durant laquelle j'éprouai par de petites secousses, d'avoir le placenta par la voie du cordon, je pris le parti de porter la main droite dans la matrice guidée par le cordon que je tenais de la gauche, je parvins au placenta que je détachai avec
peine



avec peine de la partie laterale droite de ce viscére où étoit son adhérence, et je le forti; son Bord inférieur étoit plus épais, c'étoit de là que sortoit le cordon, le supérieur au contraire étoit fort mince.

Cette extraction est bien plus difficile à faire lorsque de placenta se trouve lachatoûné.

II^e Observation.

Le placenta lachatoûné du côté droit

Une Sage femme ayant ^{jeune} accouché d'une jeune femme du faubourg de la quarantaine dans un accouchement dont le travail dura soixante heures; L'enfant étant sorti elle essaya vain d'avoir le placenta par le moyen du cordon, celui ci se rompit, la Sage femme porta la main dans la matrice, et n'ayant pas découvert le placenta, elle demanda du secours en disant qu'il y avoit dans cet accouchement quelque chose de surnaturel. Je ne fus appelé que le lendemain matin quinze Juillet 1774. il n'étoit point survenu de perte, le ventre étoit gros, douloureux du côté droit, la matrice étoit dans un état d'involution quoiqu'elle parut en partie contractée, la malade étoit sans fièvre, et avoit bon forceage, je la situai sur le Bord du lit, je me frotai de main droite avec une glaise d'auf, pour d'introduire avec précaution dans la matrice, je franchis son col sans trop de résistance; je rencontrai du côté droit des membranes flottantes qui me conduisirent à une broue d'où elles sortirent, je parcourus la circonférence de ce broue, qui me parut formé de la propre substance de la matrice, mais les Bords de cet orifice me parurent au toucher très durs, la cavité étoit absolument remplie, tant par les membranes flottantes

au Bravet

au travers desquelles je reconnus l'extrémité du fœtus,
 que par une substance spongieuse qui étoit le placenta,
 j'introduisi un doigt dans le trou pour tâcher d'en
 agrandir l'ouverture, je portai ma main gauche
 sur le ventre de la malade pour rapprocher le
 trou de la droite, je parvins à y introduire deux
 doigts, et ce ne fut pas sans peine; ~~les~~ ^{tant les} bords
 présentoient de résistance, ils me parurent épais
 de plus de huit lignes, et je sentis au dessus une
 seconde cavité qui étoit occupée par le placenta.
 Je fis mes efforts pour le sortir de là, je travaillai
 pendant plus d'une heure, en plusieurs reprises,
 pour répéter la même chose, et mes doigts qui étoient
 très fatigués. L'adhérence du placenta étoit si
 forte, et la résistance des bords de ce trou si
 considérable, qu'il me fut impossible d'en extraire
 plus des trois quarts; j'abandonnai de rester à
 la nature, en remettant à d'après midi son extraction,
 selon l'état où se trouveroit cette femme; je
 recommandai qu'on ne lui donna que de la tisane
 pour toute nourriture, et de lui faire des fomentations
 émollientes sur le ventre continuellement jusqu'à
 ma prochaine visite, qui fut sur des cinq heures du
 soir; on n'avoit alors fomenté pendant ^{huit} je lui
 trouvai de pouls après l'œuf, quoique foible, la peau
 étoit moite, et le ventre dégonflé, mais très
 douloureux dans la partie droite qui répondoit
 au trou que j'ai décrit; la matrice parut s'être
 contractée, puisqu'on sentoit une boule vers la
 région ombilicale, à la visite un peu grosse,
 d'origine et de cet organe étoient serrés et
 très douloureux, l'écoulement sanguin n'annonçoit
 que le dégonflement de la matrice; je fis continuer
 les fomentations et le régime; il survint de
 sang au temps.



Lemps en temps quelques foliques qui faillirent
 de sortir des faillots, et qui furent suivis, après
 trois jours, de morveaux spongieux, et très fétides,
 qui étoient des débris du restant du placenta;
 Je fis faire des injections de eau miellée dans le
 Vagin avec une longue canule qui pénétra
 dans l'orifice de la matrice.

Le sixième jour il ne sortit plus qu'une matière
 Luiteuse: cette femme se trouva bien abandonnée
 le Régime, qui cependant étoit moins sévère, et dès
 le douzième jour elle fut dans son Jardin pour y
 épayer ses fleurs, et reprendre ses occupations
 ordinaires.

On remarquoit sur la tête de son enfant
 (c'étoit un garçon d'une grosseur ordinaire) une
 tumeur sur le parietal gauche que la sage-
 femme avoua avoir diminué d'un tiers depuis
 qu'il étoit né; ajoutant que si l'enfant
 avoit été si long, c'étoit par ce que la tête de cet
 enfant avoit toujours resté sans bouger du
 côté de la suture gauche de la mère.

La nature a expulsé le reste du placenta
 qui étoit en partie détaché de la matrice, et
 quoiqu'il ne soit pas survenu d'accidents bien
 fâcheux, il est de la même pratique, pour des
 éviter, de s'abandonner à la nature qui ce
 qu'on ne peut pas ôter avec la main.

III. observation.

^{sur}
un placenta laché au côté droit de la matrice

Madame Fourmier (affection plume Royale) se
 trouvant grosse pour la troisième fois, se plaignit
 d'une douleur fixe qu'elle n'éprouvoit au côté droit,
 et qu'elle attribuoit au chagrin que lui causoit
 le reste du placenta.

d'un fils tendrement cheri. Sur la fin de sa grossesse elle devoit porter deux enfants, parce qu'outre la douleur qu'elle éprouvoit du côté droit, elle sentoit une grosseur du côté opposé qu'elle attribuoit à la présence d'un autre enfant.

Dans le jourant de novembre 1772, je fus appelé pour la Sécourir; Elle étoit au travail pour auoir her depuis deux heures; des douleurs étoient très vives, et se succédoient avec une ardeur de rapidité, puis qu'elles laissoient à peine trois minutes d'intervalle de l'une à l'autre, la vulve étoit gonflée, et l'induite du muco qui suinte de cette partie dans le temps des grandes douleurs: Son Suroit de la tête de l'enfant à travers la substance de la matrice qui appuyoit sur la tuberosité ^{de} l'ischion de la même du côté gauche; l'orifice étoit caché de ce côté; je parvins cependant à le toucher, et je le trouvai seulement dilaté de la largeur d'un diard, j'attendis une plus grande dilatation pour tenter de redresser la tête, et ce ne fut que le lendemain que cette Dilatation parut de la largeur d'un œuf de six livres; j'en vins de faire venir la malade sur le côté gauche afin de redresser par cette situation l'obliquité de la matrice.

Cette attitude fut favorable puisque l'orifice étoit moins à gauche. Les douleurs se dissipèrent et alloient grand train et faisoient espérer une prompte délivrance. Je parvins entre deux douleurs à redresser un peu la tête, mais bientôt elle reprit sa place, je voulu recevoir à la charge, des douleurs se opposèrent, et la fin l'arrêterent d'accouchement en poupart au dehors une petite fille qui eut besoin de quelques secours, parce que la tête avoit souffert de violentes compressions, elle avoit sur le parietal gauche une grosse tumeur qui se dissipa en deux jours de temps

après avoir



après avoir donné des secours à l'enfant, je
 revins à la mère, qui me dit qu'elle étoit baiguée
 dans son sang; je lui trouvai le pouls faible, et vis
 en effet qu'il y avoit une peste; je voulus sortir de
placenta par le cordon, je m'efforçai qu'il alloit
 se rompre, je ne le sentis pas à l'orifice; je pris
 donc sur le champ le parti de l'aller chercher. Je
 franchis avec une facilité de col de la matrice
 et guidé par le cordon que je tenois de ma main
 gauche, il me conduisit à droit dans un trou
 absolument semblable à celui que j'ai décrit
 dans l'observation précédente; l'orifice étoit
 seulement un peu plus large, et je sentis le
placenta qui le bouchoit, mais pas si étroitement
 qu'il ne me permit d'y introduire deux doigts.
 C'étoit de ce trou que sortoit le sang, j'appuyai
 ma main gauche sur le ventre, pour que ce même
 trou ne s'éloignât pas de ma main droite; je
 parvins à sortir le placenta, qui étoit en bonne
 partie détaché de la matrice, dès qu'il fut dehors
 la peste diminua. Je sentis en touchant le ventre
 que la matrice se contractoit, je fis faire des
 fomentations d'ayurat, et bientôt il ne fut plus
 question de peste, la malade fut mise au lait,
 et des suites de cet avortement ne présentèrent
 rien d'extraordinaire: cette dame jouit encore
 aujourd'hui d'une bonne santé, ainsi que la
 demoiselle dont elle accoucha.

Les trois observations prouvent que si l'obliquité
 de la matrice est du côté droit, son orifice est du côté
 gauche, que la cause de cette obliquité vient de
 l'adhérence du placenta de ce côté, qui par son poids
 entraîne la matrice, et lui fait perdre l'équilibre
 qu'elle garderoit sans cela: la même cause on peut encore
 ajouter l'adhérence des membranes qui soutiennent
 l'enfant

L'enfant et qui l'entraînent du côté du placenta.

Par la même raison si l'obliquité de la matrice est du côté gauche, son orifice doit être à droit, et l'adhérence du placenta doit se trouver du côté où penche cet organe, c'est la conclusion prouvée d'observation suivante.

IV. observation.

^{Sur}
un placenta l'uchatonné du côté gauche de la matrice,

Je fus appelé au mois de janvier 1777 pour soigner une Dame grosse de sept mois de son premier enfant; elle étoit âgée d'environ vingt-cinq ans, grande, bien conformée, et ayant de l'embouppement. Cette Dame avoit fait une chute sur des fèves depuis huit jours, et quoiqu'elle eût été saignée du bras, et qu'elle eût gardé le lit depuis la chute, elle s'étoit sentie mouillée dans la nuit à la suite de quelques coliques qui avoient toujours augmentées, et pour lesquelles elle me sollicitoit de lui indiquer quelques remèdes. J'attendis qu'il en survînt une, et se trouvant que des douleurs d'enfantement étoient la véritable cause de ces prétendues coliques: je profitai d'une seconde pour reconnoître l'état de l'orifice de la matrice qu'il me fut impossible de toucher; la matrice étoit penchée du côté gauche, je trouvois que le ventre formoit deux bosses, une ronde et vaillante du côté droit, et une plate et douloureuse du côté gauche, dont cette Dame s'étoit toujours plainte.

Le lendemain seulement je sentis l'orifice du côté droit dilaté de la largeur d'une pièce de deux sols, quoique des douleurs eussent continué à des intervalles de dix à deux minutes, et durant les choses à peu près dans le même état pendant deux autres jours, le cinquième elles devinrent enfin plus fortes, et plus fréquentes, l'orifice se dilata sensiblement dans la journée.



dans la journée; et le soir il étoit de la largeur d'un
 Ecü de six livres, L'intérieur de la Vierge se gonfla,
 et se couvrit de cette matière glauqueuse qui facilite la
 dilatation de ces parties; Je sentis que l'enfant se
 présentoit par un pied, et j'en hantai même la dame a
 première patience; En fin le pied sortit, et pour terminer
 L'accouchement je développai d'un linge, après avoir
 fait mettre toutefois des malades dans une situation
 favorable; Je pris le pied d'une main, tandis que de
 l'autre je suivis d'extrémité au dessus du genou pour
 soutenir l'enfant; après de ne pas couvrir des Risques
 de Dés-articuler le pied; par cette manœuvre je
 m'emparai Bientôt de l'autre, et je terminai
 L'accouchement en suivant les principes indiqués
 par tous les véritables praticiens.

Comme l'enfant ne donnoit aucun signe de vie,
 après avoir néanmoins mis en usage des séroirs
 qui furent infructueux, je l'abandonnai pour m'occuper
 de la délivrance de la mère; Je ne sentis point cette
 tumeur globuleuse qu'on apperçoit ordinairement
 au dessus du nombril, mais ma Surprise fut d'en
 sentir une du côté gauche qui ne parut même très
 sensible en la touchant par le cri que fit la
 malade; Je remarquai que le cordon avoit à peine
 fourni d'une poignée de sang par la section,
 il étoit d'ailleurs fort mince, d'égale saisi de la
 main gauche, j'introduisis deux doigts de la
 droite jus qu'en col de la matrice, où je ne sentis
 point de placenta, mais de cordon m'indiquoit
 que le corps étranger étoit adhérent du côté
 gauche; Je me décidai aussitôt à l'aller détacher
 mais quel fut mon étonnement quand à la
 faveur du cordon je fus conduit dans un trou
 qui me parut

qui me parut d'ouvrage d'une contraction irrégulière
 de la matrice qui avoit pris elle même la forme
 pour ainsi dire d'une gourde de pélerin; ayant donc
 nitivé ma main droite, j'y substituai la gauche
 pour opérer plus aisément, car d'ordinaire que conduisfit
 à la seconde cavité étoit du côté gauche, j'y
 j'appliquai ma main droite sur le ventre de la malade
 pour appuyer la matrice en la rapprochant de ma
 main gauche, je parvins en faisant agir ainsi mes
 deux mains de concert, à dilater cet orifice, je pénétrai
 avec deux doigts seulement dans cette seconde cavité,
 j'en détachai de placenta, en l'écarter de manière qu'en
 moins de demi heure je vins à bout de le sortir de l'utérus
 et de la cavité: ayant enfin terminé ces différentes
 opérations, la malade après avoir pris un bouillon
 fut à l'instant mise au lit; des suites de cet accouchement
 n'offrirent plus rien d'extraordinaire ny d'intéressant.

La grosseur du côté gauche qui avoit paru si
 douloureuse après la sortie de l'enfant se dissipa,
 au moyen des ponctions évacuantes qu'on eut
 soin de faire immédiatement après que la malade
 fut couchée, et celle du côté droit disparut par elle-même
 par la contraction graduelle de la matrice opérée
 sans doute par l'effet de son digorgement.

La matrice se contractant donc irrégulièrement
 prend quelquefois la forme d'une gourde de pélerin
 presqu'à tousjours deux cavités, une grande et une
 petite, séparées toutefois l'une de l'autre par une tige
 qui se rencontre à droit, ou à gauche, suivant le
 côté où le placenta est adhérent à la matrice; car
 il se trouve nécessairement enfoncé dans la petite
 profondeur de la gourde; la matrice ne prenant
 cette même forme qu'après la sortie de l'enfant,
 venant donc à se contracter de nouveau et se
 renouvelant de nouvelles que du côté du placenta
 des parties de la



Les parois de la matrice se séparent d'avec la
circonférence, elle se détache comme une rat
dans une fourmière. C'est ce que démontrèrent les
trois observations précédentes.

Dans un accouchement où il y auroit deux
enfants, il peut arriver que la matrice par sa
contraction, après en avoir déjà échappé un,
se reporte au tour de l'autre, et déchirant
en prenant du figeu d'une gourd, mais pour
cela il faut que la matrice soit oblique, et que
le placenta soit très adhérent sur un des côtés
de cet organe, ce qui est le cas prouvé par une
observation qui m'a été communiquée par Mr.
Morel chirurgien de ville franche; c'est lui qui
parle.

V: observation.

une femme accouchée de deux enfants, le second se trouve
enchaîné avec son placenta par une contraction irrégulière
de la matrice.

" Madame Prost femme d'un coiffeur âgée de trente ans
" divient enceinte pour la sixième fois, des souffrances
" de cette grossesse furent plus fatigantes que ceux des
" précédentes: des maux de cœur d'une espèce qui lui
" étoit jusqu'à lors inconnue, de vomissement d'une
" pituite acide, et des aliments, et une souffrance d'une
" Le un ou deux jours une douleur du côté droit, et qui
" répondait à l'épaule droite se manifesta; cette douleur
" augmenta insensiblement, sans être cependant
" insupportable pendant le jour, mais elle la tourmentait
" pendant la nuit, son sommeil en étoit même souvent
" interrompu: comme elle couchait avec son mari, elle
" croyait que la douleur aiguë qui la tourmentait étoit
" causée par quelque corps de poids que son mari lui
" donnoit en dormant, elle s'en plaignoit à lui; ce qui
" les engagea à mettre une vessie linteuse deux fois
" Les plaintes étant toujours les mêmes, le mari prit
" le parti de

" de parti de coucher dans un lit voisin: cette précaution
 " ne mit pas la femme à l'abri de sa douleur; et
 " sachant à quoi Lattibuer, elle pensoit que c'étoit la suite
 " de coups prétendus. une perte survint: Etant appelée
 " Jourdouai de Népos, de l'opération horisontale, le signe
 " de la liberté du ventre; la perte diminua, survint,
 " revint: Enfin après quelques jours de ces alternatives,
 " dans la matinée du 20 Juin 1782 la grossesse étant à
 " la fin du huitième mois, on se communément du
 " neuvième, des douleurs pour accoucher, déclarées
 " à midi elles devinrent pressées, à deux heures elles
 " furent très vives, et à quatre heures je neus, continue
 " m. mord, un fœtus mâle très maigre d'environ à peine
 " quelques faibles signes de vie: un moment après je
 " fis facilement l'extraction de l'arrière-faix: le fœtus
 " se passa jusqu'ici sans aucune circonstance
 " extraordinaire. on le porta d'écarter dans un
 " appartement voisin, et je me proposai à l'insu
 " pour lui donner des soins nécessaires, lorsque
 " l'accouchée me dit qu'elle sentoit quelque chose
 " qui la fatiguoit: je la découvris sur la demande
 " qu'elle me fit, et j'approuai au côté droit une élévation
 " considérable qui étoit au haut, et en arrière
 " Sur des fausses côtes, occupant une partie de l'hypochondre
 " droit, et une partie de la Région lombaire droite,
 " j'y portai la main, et je sentis une tumeur très dure
 " froide, presque immobile, et douloureuse lorsqu'on
 " la pressoit. La garde qui étoit restée, avec moi la
 " considéra avec surprise, l'accouchée devint avec
 " Effroi; quoique je sois moi-même fort embarrassé
 " pour exprimer mon jugement, je la rassurai le plus
 " qu'il étoit possible. après avoir bien considéré cette
 " tumeur, sans pouvoir en connaître la cause, je me
 " Décidai à visiter la matrice, n'ayant aucun idée
 " de ce que je pouvois rencontrer, mais seulement pour
 " savoir



« Savoir si elle avoit intérieurement quelque rapport,
 « ou quelque communication avec la lumère, ce qui
 « ne paroissoit pas à l'extérieur; je porte jusqu'à —
 « son fond la main droite que je dirige du côté de la
 « lumère. Quel est mon étonnement, je touche
 « distinctement et à l'end des doigts, et une partie
 « du ^{métatars} ~~métatars~~ d'un pied, et des doigts seulement d'une
 « main, comme si l'on en dié ces différentes parties —
 « Ensemble; je promène mon doigt indicateur au tour
 « de ce groupe saillant dans la matrice, et je trouve qu'il
 « sort par une lèvre d'ovaire qui le serre étroitement
 « Je ne cherche point à le dilater dans ce moment —
 « parce que je pense qu'il feroient de procéder dans
 « cette fœtus tance, s'il est possible, comme dans une
 « accouchement ordinaire, ou un pied se présente de
 « premier, en conséquence je saisi le pied que je touche,
 « et me le pince avec force, je dirai une dans la matrice
 « jusqu'à la partie supérieure de la fœtus, alors —
 « j'introduis avec beaucoup de peine, et l'on après l'autre,
 « les doigts indicateurs et moyens dans la fœtus par
 « laquelle la fœtus est sortie, heureusement, je —
 « trouve tout pris d'un pied que je viens à bout
 « d'attraper avec mes deux doigts, et après une résistance
 « qu'à peine je pu vaincre, je parvins à lui faire
 « franchir le passage, et à plier les deux pieds —
 « parallèlement dans la matrice, de position de l'enfant
 « Je trouvais par là à peu près la même que de fœtus
 « deux des fœtus sont descendues jusqu'au vagin,
 « ou même tout à fait dehors, je prend des fœtus entre
 « mes doigts que je place au dessus des malléoles, et dans
 « le creux de l'angle, qui m'est impatient, et de
 « difficulté de l'introduire, même cherchant d'employer
 « Je fais par degrés distraction du fœtus de l'endroit où
 « il étoit niché, et il arrive tout entier dans la matrice
non sans succès

" non sans faire jeter des cris à la femme qui
 " souffroit plus pendant cette opération qu'elle n'avoit
 souffert pour accoucher du premier enfant; je continuai
 " à pousser l'enfant suivant des règles de dextérité, et après
 " un demi quart d'heure de travail, je délivrai la
 " mère d'un second garçon, plus grand, plus gros, et
 " plus gras que le premier, ayant hérité d'un enfant
 " endormi quoiqu'il fut probablement mort depuis
 " quelque temps: avant que d'accoucher le second
 " j'allai visiter le portait du maie de doug du
 " cordon chercher de plaques que je trouvais en partie
 " pincées par l'ouverture par laquelle l'enfant étoit
 " sorti du côté droit, ou si l'on veut de l'angle droit du
 " fond de la matrice; je me comportai avec la prudence
 " et des précautions nécessaires pour ne lui faire
 " aucune portion, et quoiqu'il se brisa entre mes
 " doigts à mesure que je faisois effort pour le dégager,
 " je réussis à l'extraire tout entier, des membranes
 " suivirent avec assez de facilité: je reportai la main
 " dans la matrice pour m'assurer qu'il n'y étoit resté
 " aucun corps étranger, je n'y en trouvai effectivement
 " aucun, je sentis seulement que l'ouverture par laquelle
 " l'enfant étoit sorti étoit fermée et très exactement
 " fermée.

" Il est très remarquable tout ce que je n'ai rien
 " dit des langes, mais je n'en ai point vu dans le second
 " accouchement, et je ne sais pas si elles se font fréquemment
 " avec celles du premier, qui cependant n'étoient pas d'une
 " abondance extraordinaire; je n'ai rien vu plus
 " " remarquer de particulier dans ^{la suture} ~~la suture~~ ^{la suture} ~~la suture~~
 " le cordon ombilical, membranes; il m'a également
 " pas été possible de m'assurer du placenta dont la
 " perte avoit empêché de décoller, mais si me croit
 " fondé à penser que c'étoit celui du second enfant et
 " aussi si l'égard comme très probable, que les langes
 " cet enfant étoient livrés, lorsque je palpai la tumeur
 " que je trouvais si dure et que les langes ont toujours été
 " cette tumeur à mesure qu'elle étoit. (b)



(b) Le premier enfant avoit
 " deux à quatre pouces
 " de longueur, le second quatre
 " à six: le premier après avoir
 " été baptisé mourut le soir.

après avoir

Après avoir démontré que le placenta qui s'attache aux parties latérales de la matrice, produit par son poids d'obliquité de cet organe, et que son orifice se trouve du côté opposé; il s'ensuit d'ailleurs qu'il arrive d'origine de placenta s'attache sur la face antérieure ou postérieure de la matrice qui doit naturellement pencher du côté de cette attache, et porter son orifice en devant, ou en arrière, l'un ou l'autre faut prouver.

VI^e observation.

Lorsque le placenta occupe la partie antérieure de la matrice, et le fœtus est en avant, il porte son orifice vers le sacrum.

M^{lle} âgée de vingt un ans se plaint des douleurs de l'enfantement, le 29 Janv^r 1783, à trois heures du matin; je vins à son secours à six, je sentis la tête de l'enfant à travers la substance de la matrice, sans pouvoir toucher son orifice qui étoit tourné du côté de son front, à neuf heures j'y parvins, et le trouvais dilaté à pouvoir seulement y passer le bout du doigt, d'intermèdes de la vulve commençoient à se gonfler, et le mucoüs distillé de la dilatation des parties extérieures étoient plus abondant. Je fis placer la malade dans son lit couchée sur le dos afin que dans cette position l'orifice put se redresser, les douleurs étoient fortes, et ne dispoient que de deux à trois minutes d'intervalle. à deux heures après midi le poids s'est élevé, le visage s'est enflé, les vomissements ont survécu, ainsi que les tranchées, et la diarrhée, l'orifice étoit alors dans le même état malgré la persistance des douleurs, si non qu'il étoit moins en arrière, à trois heures il étoit de la largeur d'un œuf de trois doigts et se trouvoit que l'enfant présentait du portier de la tête qui répond à la position des parietaux avec d'occipital. Les douleurs devinrent vives et plus longues à cinq heures la dilatation étoit du double; à six heures je parvins à avoir la tête qui avoit resté plus de deux heures à paraître et disparaitre au passage à cause de son allongement du côté du sacrum.

du côté de l'occipital qui étoit considérable: la tête
sainie, l'accouchement fut bientôt terminé, je fis
la dégatement et la section du cordon, je laissai digérer
de placentes selon mon usage; pendant ce temps
je m'occupai à visiter l'enfant, c'étoit une fille bien
portante, que je mis dans ses langes dans la couverture
par des bandes, pour donner une douve de protection
à la nouvelle qui étoit présente, parce que les femmes
de l'Amérique répugnent toujours à ne pas suivre
leur ancienne pratique accoutumée.

Je revins ensuite à la mère, je lui touchai
le ventre, et reconnus que la matrice étoit les parties
contractées, je voulu extraire de placentes par le
cordon, mais le trouvant trop faible, et ne sentant
rien à débris de la matrice, j'y portai sur le
champ la main avec des précautions ordinaires,
à cause d'une pierre qui étoit manifeste: je
reconnus que l'organe étoit adhérent à la partie
antérieure de cet organe immédiatement au dessus de
celle qui répond aux os pubis, je le trouvais détaché
dans la partie supérieure, le reste se retirait avec
facilité, je le sorti d'une seule prise, et je vis que le
cordon étoit implanté à une pouce de distance de
la partie inférieure qui étoit fort épaisse en
proportion de la supérieure qui étoit fort mince
sur son bord.

VII^e observation.

Inertie de la matrice, cause d'hémorragie; moyens de
Remède

Aujourd'hui vingt trois février 1783 dans un
accouchement absolument semblable. l'enfant
sorti, lavé et mis dans ses langes. Je revins à la
mère, je ne lui trouvais pas cette tumeur qui forme
la contraction de la matrice au dessus du nombril
auparavant elle se plaignoit d'une fièvre utérine, et la
placentes sortit spontanément de femme sur
changement.



Changé de linge et de lit. Dure heures après elle se plaignit de douleurs de reins et de coliques — internes qui la faisoient, disoit-elle, plus souffrir que celles qu'elle avoit éprouvées pour accoucher, malgré de sang qui sortoit par la Vulve, le ventre se gonfloit avéc d'ail, et huit heures après je le trouvai presque aussi volumineux qu'avant qu'elle eut accouché; il n'étoit pas dur, il ne saigneroit pas en le frappant, je vis enfin que le Volume étoit causé par une masse de sang qui remplissoit la matrice qui étoit restée dans un état d'inertie. Je pris donc le parti de sortir avec la main toutes les caillots qui se trouvoient, qui remplirent une cuvette. La matrice se contractoit à mesure que je sortois les caillots; les pertes s'arrêtèrent, et les malades ne sentirent plus ni douleurs ni coliques.

VIII. observation.

M^r. Smellie rapporte une observation qui vient à l'appui de celles ci; il dit qu'il fut appelé au secours d'une femme en travail d'enfant, et lui — trouvant le ventre dur, il la fit coucher sur le dos, les épaules et des jambes élevées; comme l'enfant étoit petit, elle lui bientôt mis au monde. à l'égard du placenta il dit à une sage femme de le saisir avec deux doigts de la main; malgré son avis, voyant qu'il ne venoit point tout de suite, et ne voulant pas perdre le mérite d'avoir opéré; cette imprudente femme s'agenouilla sur le fœtus avec tant de violence qu'elle le rompit précisément à droit de son insertion dans le placenta, puis elle introduisit la main pour tâcher de détacher le placenta, mais elle ne put en venir à bout; sur les lutes faites ont été revues M^r. Smellie d'une chambre voisine; ainsi après ce qui venoit de se passer, il porta la main dans la matrice à la partie antérieure

partie antérieure où il trouva le placenta adhérent, mais il étoit si enflé qu'il ne put venir à bout de le décoller, ce qui obligea de faire cousser du malade sur le côté gauche, de manière que sa main put avancer plus en avant, et par ce moyen il le sortit.

observation. VII^e Tome 2. page 460.

Le fond de la matrice se porte le plus en arrière et se renverse sur l'épine du dos, ce qui porte son orifice du côté des os pubis: cette inclinaison est plus ou moins grande, selon que la matrice est plus ou moins portée toutes des vertèbres; ce qui rend l'écoulement d'accouchement plus ou moins difficile.

IX. observation.

Lorsque le placenta s'écoule de la partie postérieure de la matrice, il entraîne cet organe vers les fœtus, et porte son orifice sur des os pubis.

Je fus appelé en consultation pour une dame qui étoit en travail depuis huit jours, elle étoit bien conformée, mais la tête de l'enfant n'étoit point sur des os pubis, du côté de l'orifice qu'on pouvoit toucher, faisoit juger que la dilatation étoit environnée d'un linge de six livres, les langes étoient liés depuis deux jours, et l'on voyoit le visage de l'enfant; cette dame avoit été saignée trois fois, sondée chaque jour dans l'intervalle des douleurs pour vider la vessie: des douleurs se faisoient avec une rapidité, mais la tête de l'enfant paroisoit inébranlable.

Je fis sortir des oreilles pour que cette dame eût la tête bien basse, et des fesses un peu élevées, dans l'intervalle d'une douleur je glissai l'instrument de Roubaix qui lui fait exécuter un mouvement et qui se trouve plus commode qu'un ailer, je le glissai, dis-je, entre la tête et des os pubis: à chaque douleur je faisois de petits efforts pour redresser
la tête.



cette tête, je ne sorti plus d'instrument et en moins de quarante minutes l'enfant sortit; on lui donna des secours nécessaires; car il avoit souffert et bientôt il donna des signes de vitalité.

La mère qui avoit besoin de repos et d'être rassurée prit un bouillon, de matrice parvint sans force de l'enfant et je fus d'avis d'attendre pour la délivrance mais d'ici deux heures après il survint une perte que je craignois pour l'enfant; je ne hatai de la délivrance. Trouvant de la résistance du côté du fond je portai du main dans la matrice, et je trouvais de placenta très adhérent à sa partie postérieure, quoiqu'à moitié détaché, je fis donc de détacher de suite, et sorti le tout ensemble, puis je reportai la main pour entraîner tous des caillots, et je sortis avec plaisir que la matrice se rapprochoit par sa contraction: je fis encore fouetter de suite avec de l'oxygène, du reste s'arrêta, du sang s'écoula, et tout se passa sans accident.

J'ai vu que pour qu'un accouchement se réalisât il falloit que le placenta fut implanté au fond de la matrice; par suite dans de cas, elle se contracte régulièrement et détache par le mécanisme de placenta, qui se trouve pressé également dans toute sa circonférence: cependant si le placenta avoit contracté une adhérence trop forte, il résisteroit encore à cette contraction, et se trouveroit bientôt enveloppé des parois de la matrice comme le rapporte M. Guellin tome: 3. pag. 394. à la suite d'une observation, ou de corps séparé de la tête par une incision, la mère agit près de 40 ans: de basine
 "Étoit de... après l'extraction de la tête il dit.....
 " Trouvant que au bout de quelque temps le placenta
 " ne venoit pas, j'introduisi ma main dans l'utérus,
 " et je trouvais de la partie où la tête avoit passé
 " assés dilatée. à la partie supérieure, j'appuyai
 de millin

" Le milieu de la matrice qui étoit contracté dans la
 " forme d'un verre de montre au-dessus du placenta
 " qui adhéroit au fond, j'insinuai peu à peu des doigts
 " de ma main droite dans cette partie contractée,
 " pendant qu'en même temps, je comprimais l'abdomen
 " avec ma main gauche pour tenir ^{l'utérus} ~~le placenta~~ en
 " état. après avoir bien dilaté les parties de manière
 " à permettre à ma main de passer, je séparai par
 " degrés et je tirai le placenta qui étoit fort adhérent
 " à l'utérus.

X. observation.

placenta laché au fond de la matrice.

Je fus appelé en consultation en 1780 pour un
 cas absolument semblable, la femme étoit accouchée
 la veille assés heureusement, et son accoucheur ne
 put absolument pas avoir le placenta dont il avoit
 extrait quelques morceaux, il me pria d'en l'extraire
 de suite, que pour lui il étoit devenu trop fatigué
 de la veille. J'introduisi donc de main dans la matrice
 je franchis d'ors et le col, sans beaucoup de difficulté
 et je parvins au second orifice fermé par la contraction
 de la matrice, qu'il me fut absolument impossible de
 dilater, à peine pouvoit-on y introduire deux doigts,
 d'ailleurs il me parut enflammé par la douleur que je faisois
 à la malade en voulant y pénétrer, je me retirai et nous
 fûmes obligés d'abandonner toute extraction à la nature, qui
 dispersa à dix jours le dixième jour, mais des accidents
 survinrent par l'inflammation de la matrice, par la putrefaction
 du placenta devinrent si graves que la malade y succomba.

doit-on attribuer la mort de cette femme au séjour trop
 long du placenta dans la matrice qui s'y est corrompue
 et a porté dans le sang cette matière putride, qui en a altérée
 toute la masse, ^{ou} les efforts, qui ont pu causer une inflammation
 toujours dangereuse? Je crois que l'un et l'autre y ont contribué.
 C'est ici où l'on peut faire cette question: doit-on abandonner
 à la nature l'extraction du placenta dans tous les cas?
 j'ai dit.

+ ou aux efforts l'utérus
 qu'on a fait pour l'extraire,

J'ai discuté cette question avec un très habile homme qui feroit d'une dissertation sur les merites d'un d'art de guérir, il me parut avoir plus de dogme que de pratique dans des accouchements: il me renvoyoit toujours à l'exemple des anciens dont le placenta ou cœui en tient lieu sort toujours spontanément ajoutant qu'il ne voit jamais voulu d'extraire aux femmes qu'il avoit accouchées; c'est d'après cette discussion ou plusieurs de mes confrères furent de mon avis, excepté un jeune maître, homme de mérite, mais peu versé alors dans l'art d'accoucher, il eut occasion le lendemain de mettre en pratique ce qui avoit été agité de veille, il abandonna la sortie du placenta à la nature: deux heures après il survint une hémorragie si considérable qu'elle conduisit la femme jus qu'à la porte de la mort. on blâma l'accoucheur, et l'on fit appeler au secours de cette infortune ^{son} M^r Viollet professeur en cette partie qui détacha le placenta en partie décollé de son adhérence, ne fit d'extraction, et de suite la matrice se contracta, la porte disparut, et la malade fut rendue à la vie.

La forte adhérence du placenta au fond de la matrice dit M^r de Puzos page 148, exige ou plutôt, ou ~~en~~ plutôt d'y porter du main, et de séparer d'incision de ces deux corps.

Je conviens que cette adhérence n'est pas commune, Je conviens encore qu'il faut abandonner aux soins de la nature l'extraction de ce corps étranger, lorsqu'il ne survient point d'accidents, lorsque la matrice se contracte, et fait tumeur vers le nombril, du bord après l'accouchement: alors il survient quelques contractions utérines qui détachent l'arrière-faix, celui-ci tombe par le col de la matrice, et bientôt est expulsé par la même force qui l'a détaché.

Si l'on veut hâter le mouvement, il suffit de donner quelques degrés froids au fond de pour y recevoir, au fur plus on ne doit jamais en presser l'extraction, tant qu'il n'y a rien qui oblige à la précipiter.

mais si le placenta

Mais si le placenta est fort adhérent à la matrice, si elle vient à se chauffer, si les parties se détachent et qu'il survienne une hémorragie qui mette des jours de la femme en péril: dans toutes ces cas, est-il possible d'abandonner aux soins de la nature l'extraction du placenta? nous le secondons: et si nous avons démontré combien il est essentiel de venir au secours des femmes pour les délivrer. L'expérience nous prouve que la nature est souvent insuffisante pour expulser des portions du placenta qui tiennent à la matrice par une adhérence trop forte, qui se pourrissent et font des fièvres dangereuses, et quelque fois funestes; de manière qu'il ne faut jamais abandonner à la nature cette extraction lorsqu'il est possible de la faire avec des mains.

il est inutile de passer en revue tous les cas qui exigent les secours de l'art dans des accouchements naturels et contre nature. personne ne doit s'en douter, tout le monde sait qu'une femme qui présente un bras, une épaule, de nature, ou le dos ne peut pas sortir seule: une femme qui vient à sauter trop promptement et dont le placenta a suivi, l'enfant meurt d'hémorragie par l'insulte de la matrice, si elle n'est subitement servie; les plus combiens d'autres ne pourrais je pas rapporter qui prouvent qu'une femme a besoin de secours pour accoucher: voyons maintenant pourquoi les anciens conseillaient l'in partent.

Après avoir examiné les différentes positions du placenta dans la matrice, et démontré que l'obliquité de cet organe à droit, à gauche, en devant et en arrière dépendent de l'adhérence de l'arrière-faix, qui par son poids entraîne la matrice et l'enfant du côté de son attache, et fait que ce dernier se présente obliquement



obliquement lors de l'accouchement, de si long
difficile ou laborieux: Examinez attentivement
ce qui se passe chez des animaux.

1° La forme de la matrice est bien différente, celle de
la femme ressemble à une poire aplatie, et n'a qu'une cavité
tandis que la matrice des bêtes a un corps, et deux cornes, —
par conséquent trois cavités, une grande et deux petites, on di-
rait voir une suite de figures triangulaires.

2° Le fœtus humain a un placenta et seulement deux
membranes qui s'enveloppent, de chorion et amnios.

Celui de la plupart des animaux n'a point de placenta
il est enveloppé par trois membranes, de chorion,
Allantoïde, et Amnios.

3° Le fœtus humain n'a que deux os de l'amnios.

il en est de même de celui des animaux, mais il s'y
trouve une seconde liqueur urinaire, se formant
dans l'allantoïde qui n'est point au fœtus humain où
manque cette troisième membrane, qui n'est qu'une
production ou développement de douvrage.

4° Le fœtus humain a un placenta qui adhère
à la matrice, ~~de chorion~~ et de chorion. Le chorion
est attaché au placenta et ne touche point d'adhérence
d'adhérence avec cet organe.

Au contraire dans la femme le chorion adhère
à la matrice par sa face extérieure; on y
trouve deux prolongements de forme de cornes qui
correspondent à celle de la matrice: on trouve sur
les prolongements des rugosités, ou pour ainsi dire
des plis séparés par des cavités assez profondes; ces
inégalités donnent plus d'épaisseur au chorion
qui tient au fœtus ombilical entre les deux
prolongements où aboutissent de gros vaisseaux,
ce qui prouve que les prolongements, ou les cornes
font la formation du placenta: quand aux

qu'on a des hippocamnes qu'on trouve dans le chorion et l'allantoïde, on ne doit les considérer après l'expérience faite par M. d'Aubertou, que comme un sérum formé par la liqueur qui se trouve entre les membranes, il en est de même de celles de Laine.

Dans la vache, dit M. d'Aubertou, le chorion et l'amnios forment comme l'allantoïde deux prolongements qui s'étendent dans des cornes de la matrice; mais ils n'y adhèrent pas comme dans la jument par des rugosités, l'un se détache par des petits placenta qui sont séparés les uns des autres et distribués à différentes distances: j'en ai compté, dit-il, jusqu'à près de cent pour un seul locution; on leur a donné le nom de cotylédons, ils sont aplatis, de figure ovale, et formés en partie par la matrice, et en partie par le chorion, ils s'élèvent sur des parois intérieures de la matrice des tubercules ovales correspondants à des autres tubercules de même figure, qui se forment sur la surface extérieure du chorion; les tubercules sont appliqués l'un au tour de l'autre, et se composent d'un tubercule de la matrice environné par un tubercule du chorion, ce qu'on appelle un cotylédon: chaque cotylédon attache le chorion à la matrice lorsque le fœtus, après un certain accroissement: alors si on sépare le chorion de la matrice, des cotylédons se partagent en deux parties dans le mouvement de cette disjonction, l'on aperçoit que des tubercules du chorion sont hérissés de petits prolongements, ~~de~~ et que ces prolongements sortent de plusieurs cavités qui pénètrent d'un des tubercules de la matrice; les tubercules se détachent naturellement l'un de l'autre lorsque la vache vient bas, et ceux qui restent dans la matrice s'oblitérent dans la suite, et s'effacent en entier.

Le fœtus du bœuf



Le fœtus du Bœuf a des Enveloppes fort Ressemblantes
à celles du fœtus du Mouton. Soit par des cotylédons qui
attachent le chorion à la matrice, soit par la
situation de la ^{figure de la} allantotide, soit par le sérum qui
se forme dans la liqueur de cette membrane, mais
d'auventon a trouvé cinquante quatre cotylédons
dans une Brebis pleine, et qui devoit attacher au
chorion.

Le chorion du fœtus de la chèvre tient aussi
à la matrice comme celui du fœtus de la Brebis.
Les mêmes membranes servent d'enveloppes au fœtus
de la truie; le chorion est un peu plus épais, il a
sur sa surface latérale des grains rouges de couleur
plus foncée, de consistance apais molle, si on les incise,
il sort une liqueur rougeâtre, et les tubercules
diminuent beaucoup de volume, mais d'auventon croit
que les tubercules servent de placenta, et sont des
sortes de cotylédons.

Les enveloppes du fœtus du cerf sont très différentes
de celles du fœtus du Mouton. le chorion tient à la
matrice de la Biche comme celui de la vache par des
cotylédons mais leur nombre est bien moindre.

il en est de même du chevreuil.

Les fœtus des chiens se tiennent dans les cornes
de la matrice enveloppés chacun de leur propre
membrane, le chorion, l'allantotide, et l'écervelle.
Le placenta forme une bande qui entoure le chorion
dans son milieu forme une ceinture, et qui a plus
ou moins de largeur, et d'épaisseur suivant la
grandeur de l'animal.

il en est de même dans le fœtus du chat.

Le fœtus humain dans la matrice enveloppé de
ces deux membranes, est constamment dans une
posture accroupie; la tête en haut, la face
tournée en dedans, mais lorsqu'il approche du
temps.

du temps de la naissance, le poids de sa tête qui pend sur la poitrine, fait qu'elle se porte en Bas, La face tournée vers des sauteurs de la mère, c'est ce que les anciens ont nommé la subute, ou La ournée de l'enfant.

il peut arriver que cette culbute ne se fasse pas, ou se fasse mal; dans le premier cas, l'enfant doit toujours se présenter par les pieds, ou par le fœtus; dans le second, il présentera le dos, le ventre, — de paule de l'ufin il ne pourra sortir que en le retournerant.

Le fœtus des animaux développé de ses trois membranes a la forme dans une des formes, la tête et les pieds de devant dans la matrice, comme de prouve des dissections qu'on a fait dans tous les temps de la placentation: il n'y a donc point de culbute dans le fœtus des animaux, il doit donc toujours se présenter par la tête qui peut tout au plus fuir de côté, et retarder de moment de d'achèvement, le rendre même très difficile lorsque l'enfant est en travail pour mettre Bas.

J'ai démontré que l'obliquité de la matrice venoit de la position et du poids du placenta sur cet organe, or comme le placenta, ou qui est tenu bien dans les animaux occupe toujours la capacité de la matrice, et de ses dépendances, il ne peut pas causer de déplacement, et si la matrice est toujours dans la même position, le fœtus doit conséquemment être toujours dans la même situation, il doit toujours se présenter à l'orifice de la même manière, ce que l'on ne peut pas se promettre dans des sortes d'enfant, puis que l'expérience prouve le contraire.

Le cordon ombilical du fœtus humain est —
à l'ordinaire fort long



Souvent fort long, il s'entortille au tour du cou-
col et de son corps dans ses mouvements et pas la
dérange fréquemment sa position, ce qui rend
sa sortie difficile, et souvent dangereuse. dans
le fœtus des animaux le cordon ombilical est couvert
les fœtus ne font point de subtilités, ne changent
point de position par leur mouvements et par-
consequent ne s'entortillent pas de leur cordon.

La sortie de l'œuf est souvent précédée,
accompagnée, ou suivie d'une hémorragie causée
par le détachement total ou en partie du placenta.
comme la matrice est plus épaisse dans un endroit
où il s'attache, des vaisseaux y sont par conséquent
d'un diamètre plus considérable, et comme c'est
de cette partie qu'ils s'ouvrent avec ceux du
placenta; si celui-ci vient à se décoller, il se
réflectera une partie capable d'épuiser, et même
de faire périr la mère et l'enfant, si l'accouchement
n'est promptement terminé, et le placenta sorti,
pour que la matrice par sa contraction puisse
oblitérer les deux bouches des vaisseaux qui
causent l'hémorragie.

Dans les animaux cette partie ne peut pas
avoir lieu parce qu'ils n'ont pas de placenta comme
la femme; par exemple, dans la jument et
l'âne, c'est de chorion qui se tient à la matrice et de sa
membrane l'apine d'intérieur de la matrice et de sa
corne, elle est fort épaisse, et il s'y distribue des
vaisseaux qui par leur réunion forment le cordon
ombilical: or les vaisseaux venant de tous les côtés
de la matrice et de ses cornes, sont d'un diamètre
moindre que ceux qui composent le placenta par-
consequent moins adhérents plus faciles à détacher,
et la matrice qui les fournit les obture facilement
par sa contraction

par la contraction, et fait que deux les bouchures ne
courent jamais d'hémorragie.

Dans Les vaches et des autres animaux
succinants de chorion la pisse aussi d'interieur
de la matrice et de ses cornes, cette membrane adhérent
par sa face extérieure à beaucoup de cotyledons
adhérents qui sont autant de petits placenta d'où
partent des vaisseaux qui se réunissent ensuite pour
former le cordon ombilical; les cotyledons adhèrent
à la matrice, comme j'ai dit, par de très petits
vaisseaux qui se détachent aisément, lorsque la
matrice se contracte, oblitère deux les bouchures,
et empêche au sang de sortir.

Lorsque les animaux mettent bas, de petits
sort ordinairement avec les enveloppes par conséquent
avec son placenta puisque c'est du chorion qui
sortent des vaisseaux qui composent le cordon
ombilical; la matrice et ses cornes restent contractés,
oblitèrent conséquemment les bouchures des
extrémités des vaisseaux au point de se joindre
qui la sortie des liqueurs inépuisables au dégoût
de cet organe.

Quant aux chiens, et aux chats qui ont un
placenta en forme de siecture qui entoure le
chorion dans son milieu, comme il occupe les
cornes de la matrice, il s'en détache aisément
dorsqu'elle se contracte, soit parce qu'il adhère
peu, soit parce que la contraction agit circulairement
sur toute son étendue, et que Lambrico
sort avec les enveloppes, et par conséquent avec son
placenta dorsque rien ne s'y oppose.

J'ai vu que la tête du fœtus animal pouvoit
se présenter de côté, et rendre par cette position le
travail long et très difficile: dans ce cas les
contractions diffèrent



Les contractions utérines de la matrice —
 ramassent des caux vers l'orifice de la vaine:
 elles forment Boudin, et forment l'ovaire. Les
 arrivées chez les femelles; le fœtus sort des vaines
 spontanément ou avec des secours de l'art
 vétérinaire. Dans l'un et l'autre cas, lorsqu'il est
 sorti, il faut un second travail pour le pulser
 les membranes qui lui servent d'enveloppes et
 de placenta comme de preuve d'observation.

En effet il est constant qu'il perit des animaux
 dans le départ, et à la suite du départ; cela
 arrive dans le premier cas, s'il y a défaut de
 conformation dans le Bassin de l'animal, —
 monstruosité dans le fœtus, ou que la tête se présente
 mal. L'art vétérinaire indique des moyens de
 secourir des animaux dans ces différentes circonstances,
 comme d'art d'arracher le fœtus pour la femme:
 les moyens sont absolus et des secours, par
 exemple si la tête est de côté ou la nudité avec la
 main pour qu'elle présente le museau à l'orifice, ou
 on l'extrait même avec de force, comme on le fait du
 fœtus humain, lorsque de cas l'exige: j'ai vu de ces
 instruments de différentes grandeurs, à l'école royale
 vétérinaire de Lyon, pour les proportionner aux
 animaux, et j'en dirai qu'on s'en sert avec succès.

il arrive encore, et surtout à la vache, que le sang
 ou le fœtus, de ses enveloppes restent dans la matrice
 jusqu'au lendemain ou elles sortent spontanément
 mais si des cotyledons sont plus adhérents à la
 matrice qu'à l'ordinaire, alors tout y reste, si
 pourrit, porte la putréfaction dans le sang,
 l'inflammation des parties qui le reçoivent, ce fait
 perit l'animal si l'on ne vient à son secours, c'est-à-dire
 si l'on ne porte à temps le bras dans la
 matrice

La matrice pour détacher avec la main les
cotylédons, ramasser les membranes, et sortir le
 tout avec précaution.

D'où l'on doit conclure que les animaux ont
 quelquefois besoin de secours dans leur départ
 comme la femme en a besoin pour accoucher
 dans son accouchement, mais des cas sont très
 multipliés chez elle, tandis qu'ils sont très rares
 chez les animaux.

Je vois avoir suffisamment détaillé les
 raisons de part et d'autre pour conclure que la
 femme a plus souvent besoin de secours pour
 accoucher, que les femelles des Brutes.

[Signature]



No. 8^{xx}